

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Près des Sources

I

—Grand'mère, où vous enverra le docteur cette année?

Yolaine de Rieux, jeune blonde au minois joli, ponctuait d'un baiser son interrogation.

—A Evaux-les-Bains, ma petite-fille.

—Evaux-les-Bains... et cela se trouve?...

—En Creuse; aux confins du département de l'Allier. C'est un trou, je crois, ma pauvre petite; mais ce trou renferme, paraît-il, des sources merveilleuses pour les infirmes de ma sorte. Le docteur, qui est un homme sérieux, affirme que ces eaux me rendront l'usage de mes membres, et presque ma jeunesse; je vais en essayer.

Ceci fut dit d'un ton désabusé et las.

La marquise de Glayeuls, dont l'âme était belle et le cœur particulièrement bon, était une femme charmante. Ses cheveux entièrement blancs, son teint pâli, la fragilité de son ensemble lui donnaient l'aspect de la grande dame qu'elle était de par ses ancêtres et sa fine essence.

Combien peu de bonheur en sa vie! Mariée à dix-sept ans, elle arrivait à soixante, ayant vu, tour à tour, disparaître son mari, sa fortune, puis trois filles dont la dernière, veuve fort jeune aussi, lui avait laissé cette délicieuse Yolaine comme fleur de consolation. Ces secousses successives avaient lentement désagréé une constitution déjà délicate et la marquise n'eût pas voulu mourir! Ce n'est pas qu'elle tint à l'existence; la sienne méritait-elle un regret? mais elle se sentait nécessaire, indispensable même: le seul oiseau vivant de la nichée disparue n'avait pas encore toutes ses plumes; qui donc le couvrirait, lui apprendrait à diriger son aile si la tendresse protectrice venait à lui manquer?

L'âme de Yolaine (Yo, comme on la nommait dans l'intimité) s'éveillait dans l'épanouissement de ses vingt ans éclos; de gaieté douce, d'humeur égale, c'était bien la vraie jeune fille telle qu'elle s'ouvre à la vie. Jamais elle n'eût songé à établir de comparaison triste entre ses jours monotones, sérieux, et ceux brillants et mondains de la moitié de ses pareilles.

Dès le début de juillet, les deux femmes quittèrent donc le petit appartement qu'elles occupaient dans l'île Notre-Dame. Le soir même, elles firent connaissance avec l'endroit peu fréquenté où la marquise allait essayer de conclure un nouveau bail avec l'existence.

Lorsque la marquise de Glayeuls et sa petite-fille débarquèrent à Evaux, un nouvel établissement se construisait à côté de l'ancien, destiné à disparaître. Il fallait, hélas! se contenter, cette année encore, de l'incommode installation.

L'infirmes arrivait, soutenue par l'espoir de retrouver l'élasticité de ses membres; mademoiselle de Rieux aspirait avec délice l'air vif d'un pays qui la charmait dès l'abord. Toutes les deux acceptaient, à l'avance, les inconvénients d'une station thermale à l'état d'ébauche; Yolaine déclara que ce séjour ne serait pas banal.

Aussi, très gaiement, au lendemain de l'arrivée, Yo s'était déjà mise au courant de l'histoire des thermes. Ce fut, toute rosée par tant d'occupations matinales, qu'elle fit son entrée, à midi dans la salle du restaurant.

A son bras s'appuyait la vieille marquise.

—Quel ravissant tableau de genre! chuchota une voix masculine.

Sans remarquer la sympathique admiration soulevée, les nouvelles arrivées se placèrent. Mme de Glayeuls eut, pour voisin immédiat, un homme encore jeune d'aspect, bien qu'il touchât, de près, à la fatale cinquantaine. De physionomie froide, il était suprêmement comme il faut, avec ce quelque chose d'inqualifiable qui fait devenir l'officier, sous une chrysalide civile.

Il portait le bras droit en écharpe.

Aux eaux, la connaissance se fait rapidement, entre gens qui se supposent de même bord. Les quelques paroles qui s'échangèrent, pendant le repas, établirent spontanément le courant sympathique d'affinités semblables.

On sent, tout de suite, si l'on parlera même langage, si l'on vibrera aux mêmes sentiments. La marquise ignorait encore le nom de l'homme bien élevé placé à sa droite, qu'elle savait déjà avoir trouvé, en lui, une relation possible, peut-être agréable.

II

Yolaine erre, seulette, pendant que sa grand'mère repose. Dans son frais costume de mousseline bleu pâle, elle semble un mignon myosotis. Le grand col marin s'échancre juste assez pour laisser apercevoir l'attache de son cou jeune dont la ligne est parfaite.

Une liberté relative lui est octroyée, pour-

vu qu'elle ne franchisse pas l'entourage immédiat de l'établissement. Elle peut d'autant mieux s'aventurer que, par la température accablante de juillet, les autres baigneurs sont retirés, chacun chez eux. La petite Parisienne n'a peur de rien, moins encore de ce grand soleil, son ami, dont elle apprécie les baisers chauds et même l'éblouissement qui fait fermer les yeux.

Elle s'achemine vers le puits César qui domine la pente, grimpe le mamelon et, curieusement, se penche. L'eau frémissante l'hypnotise un peu. Elle s'amuse à considérer ces bouillonnements incessants; quel foyer les produit? Et son esprit se perd à chercher le secret du feu mystérieux qui entretient, ainsi, la chaleur de l'onde.

Une voix interromp sa rêverie.

—Pardon, Mademoiselle.

C'est le monsieur à l'écharpe. Il tient un verre et, de sa main gauche, cherche maladroitement à l'emplir.

D'un mouvement vif et tout simplement, la jeune fille s'empare du cristal et le lui remet plein, après avoir échaudé vaillamment ses doigts roses. Sans apparence de pose elle agit ainsi, et, pourtant, l'on eût pu croire qu'elle voulait produire une impression quelconque à cet étranger; mais elle ne l'a même pas entendu s'approcher.

Il la remercia courtoisement, gardant son attitude de grand seigneur qui, près d'elle, perdait un peu, déjà, de sa glace ambiante. De l'échange de leurs banales politesses, l'impression resta, particulière et durable. Pour s'acquitter, envers la gracieuse enfant, du léger service octroyé ce matin-là, il allait s'ingénier pour en rendre mille à la marquise.

Le comte Aymard de Lastide, après une rapide et brillante carrière militaire, s'était vu contraint, pour des raisons d'un ordre purement personnel, de prendre sa retraite de colonel.

Possesseur de revenus princiers, il ne faisait parade ni de son grade ni de sa fortune. Ne se mettant jamais en avant, il gardait volontiers l'incognito de sa personnalité, afin d'éviter les importunités ou les courbettes. Grand, le corps droit, sec, de la maigre élégance des hommes de sport, les cheveux poivre et sel, la moustache relevée, encore très noire, la tête énergique, au profil busqué, montrait son visage sans rides, à la coloration mate et chaude. Une flamme se dérobait au fond du regard clair; ainsi l'étiincelle qui dort sous la cendre.

L'épaula démise par suite d'une chute de

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 63.